

Petite méditation avec Jésus au Mont des Oliviers.

La sainte messe de la Cène est terminée.

Il est 20h30, l'autel est dépouillé, le Seigneur est maintenant arrivé au jardin de Gethsémani.

L'obscurité se fait dans l'église. Néanmoins il reste une lumière au cœur de jardin.

Mon Dieu, s'ils savaient ce qui se passe en cet instant (ceux qui sont dehors, qui bavardent, qui jouent de la musique) !

Te voilà au reposoir ! Quel terme étrange pour signifier ce qui se déroule en vérité. Nous sommes avec Pierre, Jacques et Jean, pas très loin de toi.

Et toi, mon Seigneur et mon Dieu, tu entres en agonie, dans ce jardin, en bas du Mont des Oliviers. Gethsémani, lieu du pressoir (pour faire l'huile d'olives).

Je te regarde, Jésus...

Voici ces jacinthes bleues qui me rappellent ton humanité, celle que tu as revêtu lors de ta conception, de ton incarnation dans ta création.

Le buis qui me rappelle qu'il y a juste quelques jours nous t'acclamions lors de ton entrée à Jérusalem. Buis des Rameaux entourés de branches d'oliviers pour me rappeler le jardin de la création à celui de nos jours et à celui de mon cœur.

Ce voile rouge rappelant ta divinité, invisible, et cachée par l'humain, le visible.

Et ces roses rouges qui meurtrissent mon âme de te voir suer en cette agonie des gouttes de sang.

Nous sommes là, Seigneur Jésus ! Nous prions avec toi, pour toi ! Je résiste pour rester éveillé.

Nous sommes là, et moi, si passif...

Nous ne comprenons pas ce qui se passe devant nous.

L'image est belle, parce que te contempler m'est un réel bonheur ! Mais ce qui se trame, nous ne le réalisons pas encore !

C'est ton âme, Ô Jésus qui agonise ! C'est ta personne, ton être tout entier qui combat !

Mais Seigneur, quel combat mènes-tu ?

Jésus, je suis heureux d'être là !

Mon regard se porte un peu plus loin sur l'olivier, et mon esprit s'égaré dans les souvenirs de ce grand jardin d'olivier de Corse, où il y a déjà bien longtemps, je me suis promené avec deux autres frères dans la foi. Car juste avant d'aller à Gethsémani, le Seigneur, au cours du repas a institué l'Eucharistie et c'est donc en ce jour la fête des prêtres ; et tous les trois, aujourd'hui, nous avons donné notre vie à Dieu et nous sommes prêtres de Jésus-Christ. Au cœur du jardin, la lumière brille toujours, et je rends grâce pour les merveilles de Dieu. Seigneur, quelle grâce, quel bonheur d'être tout à toi, même avec nos péchés. Ils sont si bons ces frères ! Ces oliviers portent de bons fruits et, régulièrement il faut les émonder pour qu'ils produisent de meilleurs fruits. Et ces fruits il faut les presser pour qu'ils donnent ce qu'ils ont de meilleur.

Jésus, toi aussi tu es pressé, broyé dans ton âme, dans ta chair, et tu nous donne tout. Cette huile si pure. Tu viens vers nous et tu nous réveilles de notre somnolence. Nous sommes engourdis, si peu de ferveur.

Priez mes enfants ! J'ai tant besoin de vous !

Tu repars un peu plus loin, et tu entre de nouveau dans ton agonie. Tu es pressé encore davantage.

L'huile est bonne, même si elle n'est plus aussi belle que la première. Tu commences à ne plus avoir visage d'homme. Ici le combat pénètre les profondeurs de l'âme et du corps, de la volonté et de la souffrance.

Comme c'est dur Seigneur ! Nous ne comprenons pas encore !

Réveillez-vous mes amis !!! L'heure approche où j'aurais tant besoin de vous. Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.

Et tu t'éloignes de nouveau. Seigneur, comment est-ce possible d'endurer ce que tu vis en ce moment ? Tu es littéralement pressé, meurtri jusqu'aux os. Ta sueur rougit car c'est ton sang que tu verses. Là, l'huile est trouble, mais ça y est, tu as tout donné. Tu as accepté que ta volonté se plie dans l'amour pour faire la volonté du Père.

Ô Seigneur, tu passes par cette épreuve pour nous, tant ton amour est grand pour les misérables que

nous sommes. Désormais, tu n'as plus ni éclat ni beauté.
Nous ne comprenons toujours pas cette puissance d'amour !
Nous ne comprenons pas ce sublime pur Amour, que tu nous révèles dans l'obscurité du jardin !
Dans cette obscurité du jardin de notre âme, nous avons ce désir de demeurer auprès de toi et, nous
laissons la lumière briller en nous, car nous en avons tant besoin en cet instant !
Nous ne comprenons pas tout, Seigneur, mais on t'aime !

Vendredi...

C'est la peur qui nous envahit.
C'est notre reniement à l'Amour.
C'est notre fuite fâcheuse aux plus forts.
C'est notre regard qui se détourne...
C'est notre silence..., notre silence...
C'est notre main qui frappe son Corps,
C'est la couronne d'épines que nous ancrons sur sa tête,
C'est l'humiliation...
C'est la haine...
C'est la présence de la Mère...
C'est l'insulte...le mépris...l'ingratitude...
Mais c'est aussi un regard de compassion...
C'est aussi une main qui s'approche...
Un linge pour éponger... de l'eau offerte...
C'est la poussière qui colle...
C'est le poids qui est si lourd...
C'est le rebord de la Croix qui taillade l'épaule...
Mais c'est aussi un soutien apporté
Un regard croisé.

C'est l'heure...
L'heure de l'abandon...
L'heure de la solitude...
L'heure de l'immolation de l'Agneau sans taches...
L'heure de la Croix...
L'heure des clous...
L'heure de l'élévation... J'attirerai à moi tous les hommes...
L'heure de la patience...
L'heure de la Mère des douleurs
L'heure des ténèbres...
L'heure avec la Mort...

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime...

L'heure de la lance... l'heure du Cœur transpercé...
L'heure des larmes...
L'heure de la douleur de l'âme...
L'heure du grand silence... l'heure du tombeau... l'heure de l'absence... la grande solitude...
L'heure de la FOI.
L'heure avec Marie...

Samedi...

C'est le temps du silence, de la prière, du recueillement, de l'attente, de la persévérance, de la confiance et de l'espérance. C'est le temps de Compassion Mariale.

A tous, je vous reste très uni dans la prière et je vous offre à Notre Sainte Mère.

Père Jean-Marc Goupil